

LES
MÉTAMORPHOSES
DE
KAFKA

CORINNA GEPNER

P our ce Côte à côte, nous n'avons pas choisi le moins connu : le début de la longue nouvelle de Franz Kafka, *La Métamorphose*, publiée en 1915. De ce texte, il existe en français de très nombreuses traductions. Nous en proposons cinq¹, parmi les plus récentes et, de ce fait, les plus proches peut-être dans la démarche de travail.

Le premier paragraphe de *La Métamorphose* introduit d'emblée le lecteur à la transformation inopinée de Gregor Samsa en... insecte. Le terme, on le verra, n'est pas sans interroger le traducteur. Métamorphose, donc, incompréhensible pour le protagoniste, qui découvre sa nouvelle apparence au fil d'une description riche en détails.

Als Gregor Samsa eines Morgens aus unruhigen Träumen erwachte, fand er sich in seinem Bett zu einem ungeheueren Ungeziefer verwandelt. Er lag auf seinem panzerartig harten Rücken und sah, wenn er den Kopf ein wenig hob, seinen gewölbten, braunen, von bogenförmigen Versteifungen geteilten Bauch, auf dessen Höhe sich die Bettdecke, zum gänzlichen Niedergleiten bereit, kaum noch erhalten konnte. Seine vielen im Vergleich zu seinem sonstigen Umfang kläglich dünnen Beine flimmerten ihm hilflos vor den Augen.

¹ Dans l'ordre où elles sont citées : *La Métamorphose*, trad. Bernard Lortholary, GF-Flammarion, 1990 ; *Die Verwandlung. La Métamorphose*, trad. Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Le Livre de Poche, 1988 ; *La Métamorphose et autres récits*, trad. Claude David, Gallimard, Folio, 1994 ; *La Métamorphose*, trad. Martin Ziegler, Seuil, L'école des lettres, 1993 ; *La Métamorphose, La Sentence, Le Soutier et autres récits I*, trad. Catherine Billmann et Jacques Cellard, Babel, 1997.

Première phrase dans les cinq traductions proposées :

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte.

Lorsque Gregor Samsa s'éveilla un matin, au sortir de rêves agités, il se trouva dans son lit métamorphosé en un monstrueux insecte.

Lorsque Gregor Samsa s'éveilla un matin au sortir de rêves agités, il se retrouva dans son lit changé en un énorme cancrelat.

Lorsque Gregor Samsa s'éveilla un matin au sortir de rêves agités, il se trouva transformé dans son lit en une monstrueuse vermine.

Quand Gregor Samsa sortit un matin d'un sommeil peuplé de rêves inquiétants, il se retrouva transformé dans son lit en une sorte d'énorme punaise*.

[* La métamorphose a fait de Gregor Samsa *ein Ungeziefer*, le mot lui-même désignant collectivement (et sans équivalent en français) « une vermine domestique » qui peut être aussi bien un cancrelat qu'un cloporte ou une punaise. C'est à cette dernière que fait d'ailleurs référence l'éditeur allemand de Kafka, Kurt Wolff, quand il presse celui-ci, le 2 avril 1913, de « lui donner l'histoire de la punaise » (*die Wanzen-geschichte*) ; et la description que fait Kafka de cet *Ungeziefer*, ne correspond vraiment qu'à la punaise de lit (*cimex lectularia*) ; d'où notre traduction. (N.d.T.)]

Quelques points attirent d'emblée l'attention. La traduction du terme *Ungeziefer*, notamment, puisque plusieurs mots sont proposés en français. La nécessité d'un choix donne d'ailleurs lieu à une longue note dans la traduction de Catherine Billmann et Jacques Cellard et à une curieuse précaution de style (« une sorte de punaise »). Si « vermine » est la traduction la plus couramment adoptée par les dictionnaires, certains traducteurs optent pour un mot plus neutre et plus générique. Le fait est que le choix du traducteur en cet endroit confère d'emblée au texte une certaine coloration, les connotations étant évidemment différentes selon la désignation retenue.

S'ajoute un qualificatif, *ungeheuer*, traduit tantôt par « monstrueux », tantôt par « énorme ». Le terme « monstrueux » inclut la signification du substantif allemand *das Ungeheuer*, le monstre, et celle de l'adjectif, qui dénote avant tout une dimension hors du commun. Monstrueux par son « énormité » même, sans doute.

Le verbe *verwandelt*, présent dans la première phrase pour indiquer la transformation de Georg, renvoie au titre de la nouvelle, mais n'est pas toujours traduit de façon à indiquer ce rapport.

Deuxième phrase :

Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine.

Il reposait sur son dos qui était dur comme une cuirasse, et, en soulevant un peu la tête, il apercevait son ventre bombé, brun, divisé par des arceaux rigides, au sommet duquel la couverture du lit, sur le point de dégringoler tout à fait, ne se maintenait que d'extrême justesse.

Il était couché sur son dos, dur comme une carapace et, lorsqu'il levait un peu la tête, il découvrait un ventre brun, bombé, partagé par des indurations en forme d'arc, sur lequel la couverture avait de la peine à tenir et semblait à tout moment près de glisser.

Il était couché sur son dos, dur comme une carapace, et vit, en levant un peu la tête, son ventre voûté, brun, divisé par des nervures en forme d'arc, et sur le sommet duquel, toute prête à glisser complètement par terre, la couverture parvenait à peine à se maintenir.

Couché sur le dos – un dos aussi raide qu'une cuirasse –, il se découvrit, en levant un peu la tête, un ventre brun et bombé que des arceaux rigides partageaient en segments arrondis ; perchée sur le sommet de cette rotondité, sa couverture était à deux doigts de glisser et de tomber à terre.

Un des points les plus frappants, sans doute, est la traduction du prétérit, qui peut, selon le contexte, se rendre par l'imparfait ou le passé simple. Le choix du traducteur est là aussi d'un grand poids : le passé simple indiquant ici le moment initial de la découverte dans son geste unique, sa reconnaissance immédiate ; l'imparfait exprimant au contraire la répétition, comme s'il s'agissait de refaire l'épreuve de la transformation. De s'en assurer, encore et encore.

Du côté de la description du ventre, on notera que Bernard Lortholary se sert de l'antéposition des adjectifs au substantif pour mimer l'effet d'attente que l'on relève dans la version originale.

Troisième et dernière phrase :

Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

D'impuissance, ses nombreuses pattes, d'une minceur pitoyable par rapport au volume du reste, papillonnèrent devant ses yeux.

Ses nombreuses pattes pitoyablement minces quand on les comparait à l'ensemble de sa taille, papillotaient maladroitement devant ses yeux.

Ses nombreuses pattes, pitoyablement minces comparées à son volume propre, papillotaient malgré elles devant ses yeux.

Une foule de petites pattes, maigres à faire peur au regard de sa corpulence de naguère, lui papillotaient désespérément devant les yeux.

L'essentiel du travail, ici, me paraît concerner le choix des termes susceptibles de rendre au mieux les caractéristiques physiques de l'animal et les sentiments qui leur sont sous-jacents. Pattes « grêles », « minces », « maigres » – le terme *dünn* dénotant la minceur sans qu'il s'y attache, hors contexte, d'idée particulière. Le mouvement des pattes, qui « grouillent », « papillonnent » ou « papillotent » – traduction de *flimmern*, qui indique un mouvement vibratoire (souvent appliqué au scintillement de la lumière). Et les adverbes : ce *kläglich*, qui introduit une forme de compassion dépréciative, rendu par « lamentablement », « pitoyablement », « à faire peur » ; et *hilfflos*, « désespérément », « maladroitement », « malgré elles », exprimant l'impuissance, le désarroi.

Bien des choses sont dites dans ces quelques phrases, dans cette description, dans les termes employés, bien des choses non dépourvues d'ambivalence. Car la tonalité n'est peut-être pas tout à fait celle que l'on pourrait croire, stupéfaction, effroi, désarroi, impuissance. Dès les premières lignes, on sent circuler, au travers même du détail, une forme de comique qui fait grincer le texte et qu'il appartient à la traduction de laisser deviner...